

# Échec d'un rapprochement entre EDP Sciences et Springer

Nous pensons utile d'apporter aux membres de la SFP, lecteurs de *Reflets de la physique*, des précisions sur l'enchaînement des événements concernant un éventuel rachat de la maison d'édition EDP Sciences par Springer. Les discussions préliminaires viennent de prendre fin, sans qu'aucune vente n'intervienne et avant même que s'engagent des négociations. Toutefois cette affaire a agité notre milieu, et voici quelques éléments d'information et de réflexion.

## Fondation

EDP Sciences a été fondée en 1920 sous le nom de *La Société du Journal de Physique* pour reprendre la publication du *Journal de Physique*, créé en 1872, à l'occasion de sa fusion avec le journal *Le Radium*, lui-même créé en 1904. C'est la Société Française de Physique et quelques savants et industriels renommés, qui ont fondé cette maison d'édition. À l'époque, une toute petite équipe, composée essentiellement de bénévoles, effectuait l'ensemble des activités d'édition scientifique : réception des articles, mise en forme, évaluation par des rapporteurs, retours aux auteurs et, finalement, organisation de l'impression confiée à un imprimeur. Elle était abritée à l'ESPCI, grâce à la générosité de Paul Langevin. La société, renommée « Éditions de Physique », est restée centrée sur l'édition des différentes sections du *Journal de Physique* jusque vers la fin des années 1990, date à laquelle une ouverture à d'autres domaines de la physique a été entreprise, notamment vers l'astrophysique. De même, le développement de la publication de livres date de cette époque.

## De l'artisanat à la PME...

À partir de 1997, avec l'arrivée d'un nouveau directeur général, Jean-Marc Quilbé, l'entreprise se développe et prend une tout autre dimension. Cela lui permet d'obtenir le contrat d'édition de la revue *Astronomy and Astrophysics* aux dépens de Springer. Elle achète de nouveaux locaux aux Ulis et crée en janvier 2000 une succursale *E-Press* à Casablanca pour le traitement informatique des articles en Latex. Parallèlement, elle s'ouvre aux autres communautés scientifiques et change sa dénomination *Les Éditions de Physique* en **EDP Sciences** pour *Édition Diffusion Presse Sciences*. La SFP a accompagné cette stratégie d'ouverture tout au long de ces années, en cédant une partie de ses actions à la Société Française de Chimie et à la Société de Mathématiques Appliquées et Industrielles. La SFP détient actuellement environ 80% des actions d'EDP. En cinq ans, EDP Sciences va doubler son nombre d'employés, pour atteindre aujourd'hui plus de 50 personnes aux Ulis et une vingtaine au Maroc. Elle édite une cinquantaine de revues scientifiques et participe activement à la direction éditoriale des revues européennes *EPJ A, B, C, D, E* et *Applied*. EDP publie aussi des livres de sciences, comme la collection « Savoirs Actuels », ainsi que des ouvrages de vulgarisation. Mais c'est surtout grâce aux revues scientifiques, en particulier

*European Physics Journal (EPJ)* et *Astronomy and Astrophysics (A&A)*, qu'EDP Sciences réalise son chiffre d'affaires par une diffusion mondiale de ces revues.

## Une concurrence vive...

Des changements considérables s'annoncent dans la politique des publications scientifiques. Le nouveau modèle de publication en *open access* se met en place progressivement, plaçant les institutions scientifiques et les éditeurs dans des situations totalement nouvelles, sans que le modèle économique soit clairement établi. Le regroupement des bibliothèques de l'ensemble des universités du monde en *consortia* donne un avantage considérable aux grands groupes d'édition. De plus, la nécessité d'utiliser des plateformes informatiques de plus en plus sophistiquées favorise les grandes maisons d'édition aux dépens des petites, par économie d'échelle. Enfin, les politiques commerciales indispensables nécessitent des moyens importants, de plus en plus hors de portée d'une petite entreprise. Ce contexte difficile pousse soit à un rapprochement ou un adossement d'EDP Sciences à un éditeur de plus grande taille, soit à solliciter une aide publique. Rappelons qu'à ce jour EDP Sciences ne reçoit quasiment pas de subvention, ni des ministères, ni des organismes de recherche. Elle doit faire face à la concurrence des grands groupes, uniquement sur ses fonds propres. Si l'entreprise, bien gérée, apparaît aujourd'hui comme très saine, il reste que son avenir est incertain.

## Chronique d'un échec...

Il y a plus d'un an, la SFP a été approchée en vue d'un achat de la société EDP Sciences pour intégration dans la holding Springer. Cette proposition s'est transformée, au bout de quelques mois, en offre de fusionner EDP Sciences avec Springer-France, qui édite aussi des revues scientifiques, surtout de médecine. La direction de la SFP a considéré que l'offre méritait considération, compte tenu du contexte international actuel de l'édition scientifique et de la crise financière. Le Conseil d'Administration de la SFP, le 28 janvier 2009, a donné mandat au Bureau d'amorcer des négociations. Lorsque le personnel d'EDP Sciences et les responsables de la SFP dans les sections locales en ont été informés fin février, le projet a immédiatement entraîné de nombreuses réactions dans la communauté des physiciens. Certains collègues se sont émus de la perte de contrôle de

>>>

>>>

notre société savante sur ses journaux scientifiques, ou ont pensé qu'une vente à un éditeur privé amènerait une augmentation du coût des revues ; d'autres encore ont émis des craintes concernant le personnel de l'entreprise. À cela s'est ajoutée la position négative à l'égard de Springer du comité éditorial d'*A&A*, qui, par expérience, trouve la gestion de sa revue par EDP plus satisfaisante. Tout ceci a conduit le lundi 2 mars le bureau de la SFP à décider de ne pas entamer les négociations, jugeant que notre société risquait d'être fortement divisée par des opinions divergentes. Dans le contexte actuel où l'enseignement supérieur est agité par les réformes, la SFP n'a pas souhaité créer de tensions supplémentaires. Cette décision a entraîné la démission d'Yves Petroff, président de la SFP, convaincu que la voie d'une intégration d'EDP Sciences dans un grand groupe européen aurait au moins mérité d'être explorée à fond.

### Une attitude ambiguë de la communauté scientifique...

D'un côté les chercheurs considèrent, parfois à juste titre, que les grandes entreprises de l'édition scientifique réalisent des bénéfices considérables et injustifiés sur leur dos, et proclament haut et fort leur attachement aux maisons d'édition appartenant aux sociétés savantes. Mais leur pratique ne correspond pas toujours à ces déclarations, lorsque se pose le problème du choix d'un éditeur pour la publication de leurs travaux sous forme d'article ou de livre. Combien d'entre nous préfèrent réserver aux revues américaines ou anglaises la primeur de leurs résultats les plus brillants... On a même vu récemment une prestigieuse institution française donner sa préférence à une grande

maison d'édition internationale, par ailleurs fort décriée, aux dépens d'EDP Sciences pour la publication de ses *Comptes Rendus*. Il est un peu amer de constater que tous les chercheurs n'ont pas la même cohérence dans leurs pratiques que nos collègues astrophysiciens.

### Demain...

Aujourd'hui les soucis demeurent concernant le futur d'EDP Sciences. La SFP est également très concernée, car elle fonctionne en partie avec l'apport en trésorerie fondé sur les dividendes que lui fournit sa maison d'édition. EDP Sciences va devoir faire face sur ses propres ressources à l'impact de la crise économique et aux défis engendrés par les mutations de l'édition scientifique. Il faut d'abord souhaiter que nous en prenions tous conscience en tant que scientifiques, et que nous ayons à cœur de soutenir nos journaux européens tels que *EPJ* et *EPL* : si nous faisons le choix d'y envoyer de bons articles, nous contribuerons à augmenter le facteur d'impact de ces revues et par conséquent son attractivité pour les bons auteurs. À terme, il faudra imaginer des synergies susceptibles de garantir pour EDP Sciences un avenir stable, dont dépend aussi le développement futur de la SFP. Il faudra ainsi développer des collaborations avec les sociétés de physique européennes, peut-être aussi avec d'autres sociétés savantes françaises. Enfin, d'autres partenariats éditoriaux pourront aussi être envisagés sous des formes encore à définir.

Roger Maynard,  
Président du Conseil d'Administration d'EDP Sciences  
Michèle Leduc,  
Présidente de la SFP